

Ma grand-mère était musulmane



Une religieuse fribourgeoise d'autrefois, visible dans le cadre d'une exposition consacrée au voile.

Le mot de la fin PASCAL BERTSCHY

Vous qui vous plaignez du politiquement correct, vous ne connaissez pas votre bonheur. Nous avons en Suisse la police de la pensée la plus gentille du monde. Elle a cet abord cucul et ce ton gnanngnan qu'elle n'a pas du tout en Corée du Nord, par exemple. Et si elle ne fait pas peur, elle fait au moins rire.

Je reviens de l'exposition Voile & dévoilement, visible en ce moment à la

Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, et j'ai bien ri. Conçue et parrainée par des représentantes de diverses préfectures du bon sentiment, l'exposition veut abolir les préjugés liés au port du voile.

Au pays des idées simples, chacun doit tenir son rang et filer droit. Pas d'amalgames. Prière également d'oublier tout ce qu'il y a d'âpre ou de tragique dans la vie et dans l'histoire. Place à la remise à plat. Et à cette exposition qui, avec ses gros panneaux explicatifs et ses écrans multimédias, évoque le voile de l'Antiquité à nos jours...

L'Occident est un tyran

Le voile est de tous les temps, de toutes les religions, de toutes les modes. L'exposition en fait un éloge tendre, presque amoureux. Le voile est universel, léger, fin, remarquable, sympa. A l'image de la femme voilée en général qui «s'oppose au regard extérieur et voyeur», est-il écrit sans autre précision. La femme musulmane, elle, est encore plus forte: elle fait «face au regard de la culture occidentale que l'on dit libérée, ce qui est difficilement acceptable pour cette dernière, qui aimerait elle-même garder le pouvoir», selon les bonnes fées de l'exposition.

A l'heure où se multiplient les crimes commis au nom d'Allah, l'islam est ici bien noté. On n'en dira pas autant de la société occidentale, dont un tableau dénonce la tyrannie qu'elle impose aux femmes: celle du look.

Et pis qui a commencé avec ces histoires de voiles, mmmh? Le christianisme. Et la fameuse société occidentale, où le voile est aujourd'hui «perçu comme signe visible d'appartenance à une religion politisée qui suscite des craintes», écrivent nos passionnaires du foulard. Or «la perspective historique nous a montré que l'attribution du voile spécifiquement à l'islam sème la confusion», ajoutent ces consciences dans un français lui-même très confus.

N'empêche! Jadis, dans nos contrées, le voile était aussi répandu que la fondue. Le volet fribourgeois de l'exposition le rappelle et montre, en quelques tableaux, des Fribourgeoises d'hier voilées. Comment combattre les amalgames sans tomber soi-même dans l'amalgame? La question n'effleure pas nos fonctionnaires de la pensée extra-large. A leurs yeux, la parenté entre nos paysannes d'autrefois et les femmes musulmanes voilées d'aujourd'hui relève de l'évidence pure. Je retiens donc leur message subliminal: ma grand-mère était musulmane. Mais quand il faudra annoncer ça à ma tante...

C'est expliqué avec une insistance si lourde, et si verbeuse, que j'ai aussi noté cette donnée de base: l'Occident a un problème avec le voile. Hum. La société occidentale a beaucoup de défauts, je l'admets et vous en parle assez, mais il faut lui reconnaître une qualité: les femmes y vivent librement. Et à l'abri de l'oppression, de la lapidation et autres joyusetés dont elles sont victimes ailleurs.

De ce bastringue scolaire à mourir, cela dit, j'ai aussi retenu du rigolo. En particulier que «la chevelure de la femme est le siège de sa sexualité», chose que j'ignorais mais qui m'a fait rire.

Notre police de la pensée n'est peut-être pas douée, mais alors qu'est-ce qu'elle est drôle!